F-33
D1428de

G.2.10

Library of the Theological Seminary

PRINCETON, N. J.

SCB
1206

Division.....

Section.....

SERMONS

DE

JEAN DAILLE

DEVX

SERMONS

DE

IEAN DAILLE'.

Prononcez à Charenton, les deux Dimanches, 5. & 12. de Septembre 1649. iours de Cene;

L'un sur 1. Cor. 10. 16.
L'autre sur 2. Tim. 2. 8.

LIBRARY OF PRINCETON
JUN 2 1910
THEOLOGICAL SEMINARY

Se vendent à Charenton,
Par LOVYS VENDOSME, demeurant à Paris, sur le Quay de Gévre, à la Caille.

M. DC. XLIX.

SERMON

SVR LA I. EPISTRE de S. Paul aux Corinthiens Chap. X. verſ. 16.

La coupe de benediction, que nous beniſſons, n'eſt-elle pas la Communion du ſang de Chriſt? & le pain, que nous rompons, n'eſt-il pas la Communion du corps de Chriſt?

CHers freres, Ces deux Sacremens, que le Seigneur Ieſus a inſtitués, l'un pour nous recevoir en la ſocieté de ſon Egliſe, & l'autre pour nous y entretenir, que nous appellons communément le Bapteſme, & la ſainte Cene, portent diverſes marques tres-expreſſes de la divine ſageſſe de leur Auteur. Mais entre les autres celle-ci me ſemble tres-conſiderable, que ſous l'image de certaines choſes & actions faciles & familieres, ils

contiennent tous les plus profonds, & les plus neceſſaires myſteres de la religion Chrétienne. C'eſt pourquoi l'Apôtre S. Paul y ramene ſouvent les fideles, à qui il écrit; tirant de leur conſideration de belles & evidentes preuves des veritez, qu'il enſeigne, & de fortes & invincibles convictions des erreurs, qu'il refute. Ainſi dans l'Epître aux Romains pour confondre l'extrauagance des libertins, qui de la grace de Dieu prenent occaſion de demeurer dans le vice, il nous repreſente cette mort myſtique à laquelle nous avons été conſacrez par le bapteſme, où étans faits une meſme plante avec Chriſt nous ſommes morts comme lui en ſa croix, & avons laiſſé nôtre premiere vie dans ſon ſepulcre, pour reſſuſciter avec lui, & cheminer deſormais en nouveauté de vie. Et ailleurs, pour montrer l'inutilité de la circonciſion charnelle, que quelques ſeducteurs vouloient introduire entre les Chreſtiēs, il nous met en avant la divine & ſpirituelle circonciſion, non faite de main, que nous avons receuë en nôtre bapteſme, où nous dépouïllons, non une petite partie, mais le corps entier de la chair

Rom. 6. 3. 4. 5

& de ſes pechez. Ce paſſage, d'où nous avons tiré le texte, que vous avez ouï, nous montre qu'il emploie auſſi l'autre Sacrement, c'eſt à dire, celui de la ſainte Cene, à de ſemblables uſages. Car voulant reformer l'Egliſe de Corinthe, & en arracher la profane licence, que quelques-uns y prenoient, de ſe meſler ſans ſcrupule dans les devotions des Payens, ſe treuvant aux feſtins de leurs ſacrifices, & y mangeant avec eux les chairs immolées à leurs idoles; outre pluſieurs autres belles raiſons excellemment deduites contre cét abus, il les preſſe auſſi par le myſtere de la ſainte Cene, & les faiſant eux meſmes iuges en leur propre cauſe, il leur demande, ſi ce pain & ce vin, que nous recevons à la Table ſacrée, ne ſont pas la communion du corps & du ſang du Fils de Dieu? pour leur laiſſer à conclurre de là ce qu'il touche plus expreſſément en ſuite, que c'eſt une impieté & une horreur toute evidente de pretendre de méler enſemble la coupe de Chriſt & celle des demons; ſa Table & celle des diables; le divin ſang, & le divin corps de Ieſus, nôtre vrai Dieu & Seigneur, avec queles impies ſacrifices des vaines & abo-

minables idoles des Gentils. I'avouë que l'idolatrie Payenne, qui étoit alors en vogue à Corinthe, & dans le reste de la Grece, ayant été abolie il y a long-temps, & en ce païs & en tout l'Occident, nous ne sommes plus maintenant en danger de nous souïller dans les ordures de ses sacrifices; Mais la meditation de la leçon, qu'elle tira jadis de la plume de l'Apôtre, ne laisse pas neantmoins d'estre encores de saison. Premierement nous ne pouvons nier, que nous n'ayons trop de cõmerce avec certaines autres idoles, non moins vaines, ni moins pernicieuses, ni moins incompatibles avec Iesus-Christ, que celles des anciens Payens; & que nous ne souïllions bien avant nos corps & nos ames, dans les services & dans les devotions, que le monde leur a consacrées. Car l'avarice, & la luxure, & la débauche, & l'ambition, & les autres vices, que nous n'avons point de honte de servir nonobstant la profession, que nous faisons de Iesus Christ & de sa croix, sont des idoles, que Dieu hait; comme ce mesme Apôtre nous l'apprend ailleurs: de sorte, que pour nous retirer de leurs infames & mortelles pollutions, il est

bien à propos, Fideles, que nous penſions ſerieuſement à ce corps & à ce ſang du Fils de Dieu, auquel nous avons l'honneur de communier ; comme S. Paul nous le repreſente en ce texte. Mais cette meditation eſt particulierement neceſſaire en ce temps ; où ayant, avecque la grace de Dieu, à participer à la Table du Seigneur, & à y recevoir ſolemnellement de la main de ſes Miniſtres ſon pain ſacré & ſa coupe benite ; que ſçaurions-nous mieux faire, que d'eſcouter & conſiderer avec une profonde attention ce que ſon Apôtre nous ramentoit ici de la fin & de l'uſage de cette religieuſe actiõ? Car il en a compris tout le myſtere en ce peu de paroles ; Et pour les éclaircir, & vous donner autant qu'il nous ſera poſſible, l'edification que nous vous devons, s'il plaiſt au Seigneur, nous y conſidererons deux points diſtinctement l'un apres l'autre. Premierement nous examinerons ce qu'il dit des ſignes, que le Seigneur a employez & inſtituez en ce ſacrement; aſſauoir, *la coupe de benediction, que nous beniſſons ; & le pain que nous rompons.* Secondement, nous verrons ce qu'il leur attribuë ; aſſavoir, que *la coupe*

eſt la Communion du ſang de Chriſt; & *le pain* ſemblablement *la Communion de ſon corps.*

C'eſt une verité receuë & confeſſée par tous les Chreſtiens anciens & modernes, que ce que nous appellons *Sacrement* en la religion, eſt un ſigne, conſiſtant en une choſe corporelle, & en ſignifiant une autre ſpirituelle; comme dans nôtre bapteſme l'eau eſt le Sacrement, c'eſt à dire, le ſigne ſacré, qui repreſente la grace de Dieu en Ieſus-Chriſt ſon Fils, par laquelle nous ſommes lavez & nettoyez de nos pechez, & regenerez en une nouvelle vie. Ainſi donc en la ſainte Cene, il eſt conſtant, que le pain, & le vin ſont le Sacrement, ou la choſe ſenſible, qui ſignifie le corps & le ſang de Ieſus-Chriſt, & s'y rapporte. Que ſi vous me demãdez, pourquoi le Seigneur a emploié deux choſes, aſſavoir le pain, & le vin, en la Cene, au lieu qu'il n'en a ordonné qu'une dans le bapteſme, aſſauoir l'eau; ie répons qu'il en a ainſi uſé pour deux raiſons principalement; La premiere, pource qu'étant queſtion de nous repreſenter le Seigneur en l'état de la mort violente qu'il a ſoufferte pour nous,

nous, ayant ſon ſang ſeparé d'avec ſon corps, & épandu hors de ſes veines; cela ne ſe pouvoit faire auec un ſeul ſigne; deux y ont été neceſſaires; l'vn pour nous figurer ſon corps, & l'autre ſon ſang à part. Puis apres la Cene étant le myſtere de la nourriture ſpirituelle, que nous auons tres-parfaite & tres-abondante en Ieſus-Chriſt, il a été à propos d'y employer les deux parties de la nourriture corporelle, c'eſt à dire, le manger & le breuvage; étant evident, que chacune de ces deux eſpeces ne fait que la moitié de nôtre nourriture: & n'eſt pas capable par conſequent de repreſenter ſeule la pleine & entiere refection, que nos ames treuvent en Ieſus-Chriſt. L'Apôtre nomme ici expreſſement ces deux ſignes, la coupe & le pain; mais en vn ordre autre que ne porte ni la nature de la choſe, ni l'inſtitution du Seigneur. Car au lieu que le Seigneur benit & bailla le pain le premier, & puis en ſuite la coupe, ſelon l'ordre naturel de la nourriture, où le manger va devant le breuvage; l'Apôtre parle ici de la coupe avant le pain. Mais ce qu'il en fait n'eſt nullement pour renverſer l'ordre établi par le Sei-

gneur, qu'il suit exactement & constamment lui-mesme dans l'vnzieſme Chapitre de cette Epître, où il traitte de ce Sacrement au long. Ici où il n'en parle qu'en passant, & non pour l'expliquer, mais seulement pour en tirer une preuue & un éclairciſſement de ſon exhortation, il ne s'eſt point ſcrupuleuſement attaché à l'ordre des choſes, & a nommé la premiere celle qui lui eſt venuë la premiere en l'eſprit. Que ſi vous me preſſez, ne pouvant vous figurer, qu'un écrivain ſi ſage en ait ainſi uſé ſans quelque raiſon; bien que i'eſtime, que ce n'eſt pas en telles menuës obſervations, qu'il faut chercher la divine ſapience des diſcours de l'Apôtre, mais bien dans le fonds & dans la verité des choſes meſmes; ie dirai neantmoins pour vous ſatisfaire, qu'il a commencé par la coupe, & fini par le pain, afin que la raiſon, qu'il tire de la conſideration de cette premiere partie du Sacrement, fuſt liée immediatement avec ce qu'il en dit, comme elle eſt en ces mots, *Le pain que nous rompons, n'eſt-il pas la Communion du corps de Chriſt? dautant que nous, qui ſommes pluſieurs, ſommes un ſeul pain & un ſeul corps? Car nous tous*

sommes participans d'un mesme pain; liaison, qui eust été necessairement rompuë, si avant que d'ajoûter ce raisonnement il eust parlé de la coupe; comme c'étoit l'ordre naturel. C'est là ce que i'en pense, & ne croi pas qu'il y faille chercher un plus grand mystere. Mais ce que l'Apôtre dit de chacune des deux parties de ce Sacrement est considerable. Il dit de la coupe, premierement, que c'est *la coupe de benediction*; & puis non content de cela, il ajoûte encore, *laquelle nous benissons*. Le mot de *benir*, dans l'usage tant des saintes lettres, que de l'Eglise Iudaïque signifie *sanctifier par la priere*; comme Saint Paul exprime la vertu de cette parole, quand il dit en quelque endroit, que *la creature est sanctifiée par la parole de Dieu, & par la priere*. Et les prieres, dont on se sert en benissant soit les choses, soit les personnes, étant tousiours conjointes avec action de graces à Dieu; delà vient que *benir* & *rendre graces* signifient une mesme chose, & sont souvent mis l'un pour l'autre; comme il paroist des paroles de S. Paul dans le quatorziéme chapitre de cette Epître; *Si tu benis d'esprit, celui qui est du simple populaire, comment di-* 1. Tim. 4. 5. 1. Cor. 14. 16.

ra-t'il, Amen, à ton action de graces? où vous voyez qu'à la fin il nomme *action de graces* cela meſme, qu'au commencement il avoit appellé *benediction*. Et dans l'hiſtoire des pains multipliez par le Seigneur, Saint Matthieu, S. Marc, & S. Luc appellent *benir* ce que S. Iean nomme expreſſément *rendre action de graces*. Semblablement en la deſcription de la ſainte Cene, S. Marc emploie le mot de *benir*, où Saint Matthieu, Saint Luc & S. Paul s'eſtoient ſervis de *celui de rendre action de graces*. L'uſage & l'effet de cette priere, ou action de grace eſt de ſanctifier les choſes où elle eſt emploiée. La viande étoit tenuë pour profane iuſques à ce qu'elle euſt été ainſi benite. Alors ils l'eſtimoient bonne & ſainte; & croioient que l'on en pouvoit manger en bonne conſcience; & non plûtoſt. Mais outre cét effet la *benediction*, ou *l'action de graces*, en avoit encore un autre dans les choſes de la religion; c'eſt que de communes qu'elles étoient auparavant, elle les rendoit ſacrées, & les affectoit & dedioit au ſervice de Dieu, & à la religion des hommes. C'eſt en ce ſens, qu'il faut entendre ce que diſent les écrivains tant

Matth. 14. 19 *Marc* 6 41. *Luc* 9. 16. *Iean* 6. 11.

Marc 14. 22. *Matth.* 26. 26. *Luc* 22. 17. 1. *Cor.* 11. 24.

divins, qu'Ecclesiastiques, que *le pain & le vin sont benis*, ou que le Seigneur & ses Ministres *benissent* ou *rendent action de graces en les baillant*; c'est à dire, que par la priere, qu'ils font à Dieu, ils les consacrent à un usage religieux, pour estre deformais, non plus simplement, comme ils sont de leur nature, & dans l'usage commun, des alimens propres à la nourriture de nos corps, mais des Sacremens, c'est à dire, des signes sacrez du corps & du sang de nôtre Seigneur Iesus-Christ. C'est precisément ce qu'entend ici l'Apôtre, quand il nomme la coupe de la Sainte Cene, la *coupe de la benediction*; c'est à dire, selon le stile des Ebreux, la coupe benite, & consacrée par l'action de graces, ou la benediction, selon l'institution du Seigneur. Car encore, que les choses, que nous sanctifions par la priere dans nos repas communs, puissent aussi estre nommées *benites* en toute l'étenduë du sens de ces paroles; Si est-ce neantmoins, que ce mot *de benediction* est particulierement emploié pour signifier les choses de la religion, à cause de leur excellence. Mais par ce qu'entre les Iuifs mesmes c'étoit chose ordinaire d'em-

ploier la coupe en certains actes de leur
Pſal. 115. religion ; telle qu'étoit par exemple *cette coupe des delivrances*, que Dauid dit *qu'il prendra pour invoquer le nom du Seigneur* ; & celle, que les Iuifs beuvoient apres l'auoir benite dans le banquet de l'Agneau Paſqual ; le S. Apôtre pour diſcerner la ſacrée coupe de Ieſus-Chriſt d'avec celles-là, auxquelles le nom *de coupe benite*, peut convenir en quelque ſens, ajoûte encore expreſſément, que c'eſt la coupe que *nous beniſſons : nous*, c'eſt à dire, les Chreſtiens ; non celle, que les Iuifs conſacrent, ni celle que les Payens emploiét dans leurs ſacrifices ; mais celle, que nous, qui ſommes diſciples du Seigneur Ieſus, beniſſons dans nos aſſemblées ſelon ſon inſtitution. C'eſt delà qu'eſt venu le nom, que les anciens Chreſtiens Grecs donnerent au S. Sacrement de la Cene du Seigneur, *l'appellant* les uns Eucariſtie, c'eſt à dire, *action de graces* ; les autres, *Eulogie*, c'eſt à dire, *benediction* ; les uns & les autres en meſme ſens ; à cauſe *de l'action de graces* ou *benediction*, par laquelle on dedie & conſacre les elemens du pain & du vin à l'uſage de la religion, pour eſtre les Sacremens du corps & du ſang du Seigneur

Iesus. Voila ce que l'Apôtre dit de la *coupe*; où chacun sçait assez, sans que ie vous en avertisse, que par *la coupe* il entend le *vin*, qu'elle contient; par une forme de langage commune à toutes nations. Quant à l'autre partie de ce Sacrement, il l'appelle plus proprement, & sans figure, *le pain que nous rompons*. Le pain des anciens Iuifs étoit plat, & rond comme sont aujourd'huy nos gasteaux & nos tourteaux; de sorte qu'il se rompoit, & ne se coupoit pas. D'où vient qu'en l'Ecriture du vieil Testament vous ne treuvez en aucun lieu, qu'il soit dit, *couper du pain*; mais touſiours constamment le *rompre*. C'est pourquoi les Iuifs encore aujourd'huy dans leurs disperſions d'Allemagne, d'Italie, & d'ailleurs, bien qu'en leur vie commune, ils se servent de pains, semblables aux nôtres selon la faſſon du païs où ils se treuvent, font neantmoins leurs pains sans levain, qu'ils mangent durant les sept iours de leur Paſque, à l'ancienne mode, c'est à dire, plats & ronds, qui se rompent, & ne se coupẽt pas, pour repreſenter en ce point la forme de ces tourteaux sans levain, que mangerent leurs peres au sortir de

l'Egypte. Le Seigneur Ieſus ayant donc inſtitué ſa Cene au meſme ſoir, qu'il mangea la Paſque, y emploia de cette ſorte de pain, que les Iuifs mangeoient au banquet de leur Agneau, c'eſt à dire, un pain qui ſe rompoit, & ne ſe coupoit pas. Mais comme il en changea la ſignification nous le donnant pour ſigne de ſon corps, & non pour memorial de l'ancien pain d'Egypte, tel qu'il étoit dans le Sacrement des Iuifs; auſſi y emploia-il la fractiõ pour une toute autre fin qu'auparavant; aſſavoir pour nous repreſenter les douloureuſes playes, qui rompirent & déchirerent ſon ſacré corps en la croix; comme il eſt evident par le rapport des Evangeliſtes. Car ils remarquẽt expreſſément, qu'il rompit le pain qu'il
1. *Cor.* 11. 24. bailla à ſes diſciples; & S. Paul rapporte, qu'en le leur baillant il dit, *Ceci eſt mon corps rompu pour vous.* C'eſt là preciſément que l'Apôtre regarde en ce lieu, quand il appelle le pain de nôtre Cene, *le pain que nous rompons*; le décrivant par cette fraction myſtique, que le Seigneur ordonna, pour ſignifier les ſouffrances de ſon corps en la croix. Car quant à ce que quelques-uns prenent ici le mot de *rõpre*,

pour

pour distribuer; comme si l'Apôtre vouloit dire, *le pain que nous distribuons*; c'est une glosse & inutile, & éloignée du stile des Apôtres en ce sujet. Ie dis inutile: Car puis que les Evangelistes nous rapportent tous, non seulement que le Seigneur distribua le pain, mais expressément, qu'il *le rompit*; & puis qu'il est constant que les Apôtres faisoient le mesme à son exemple toutes les fois, qu'ils celebroient la Cene; qu'est-il besoin de changer le sens du mot de *rompre*, pour le rapporter à celle des deux actions pratiquées en ce Sacrement, qu'il ne signifie pas proprement, & lui ôter celle qu'il signifie: Ie dis aussi, que cette exposition s'éloigne du stile de ces saints écrivains en ce suiet. Car il est évident qu'en l'Histoire de la Cene, pour signifier la distribution du pain sacré, ils disent tous, que Iesus le *bailla à ses Apôtres*; & que par le mot de *rompre*, ils signifient une autre action differente de la distribution. Certainement il faut donc aussi interpreter S. Paùl en la mesme sorte; & confesser que quand il dit, que nous rompons ce pain sacré, il entend comme eux, que nous le rompons en effet, & non sim-

plement, que nous le distribuons. Telle est la description, que nous donne ici l'Apôtre des deux signes, ou symboles de la Cene du Seigneur; l'un, qu'il appelle *la coupe*, c'est à dire, le vin, *de benediction, que nous benissons*; l'autre, qu'il nomme *le pain, que nous rompons.* Où vous avez à remarquer, qu'en deux mots il refute & renverse invinciblement la prodigieuse erreur de ceux de Rome, qui contre la foi des sens, & de la raison de tous les hommes, pretendent, que ce que les fideles reçoivent à la Table du Seigneur, n'est pas du pain. Saint Paul les dement ici clairement, & joignant son tesmoignage à celui de nos sens, & de nôtre raison, crie hautement, que c'est *du pain*; *Le pain* (dit-il) *que nous rompons*; conformément à ce qu'il enseigne encore ciapres dans le chapitre vnzieſme, où il le nomme *pain*, par trois fois. Qu'est-ce que peut dire l'erreur contre une deposition si expresse? Dira-elle, que l'Apôtre parle du pain, tel qu'il est avãt que d'avoir été beni & consacré? Mais comment, veu qu'il crie lui-mesme au contraire, qu'il parle du calice, & par consequent aussi *du pain, de benediction, que nous benis-*

ſons ? & du pain, qui eſt la communication du corps de Chriſt ? choſe, qui evidemment ne convient au pain qu'apres qu'il eſt benit & conſacré, & non auparavant ? Dira-elle, que par *le pain*, il entend le corps de Chriſt, & non un vrai pain ? Mais cela ne ſe peut non plus. Car le pain, dont parle l'Apôtre, eſt rompu en la Cene ; *le pain que nous rompons*, dit-il : au lieu que le corps de Chriſt, impaſſible & glorieux comme il eſt, n'eſt, ni ne peut eſtre rompu, ni ſur leurs Autels, ni nulle part ailleurs. Ioint que l'Apôtre dit, que ce pain qu'il entend, *eſt la communication du corps de Chriſt*. Certainement par ce pain dont il parle, il n'entend donc pas le propre corps de Chriſt ; puis que ni lui, ni aucune autre perſonne bien ſenſée ne voudroit dire, que le *corps du Seigneur eſt la communication du corps du Seigneur* ; n'y ayant point d'oreille ſi groſſiere, qui ne ſente bien l'impertinence d'vn tel langage. Pour ne point ajouſter ici, que cette expoſition renonce aux maximes de Rome, poſant une figure dans le langage de ce Sacrement ; & encore une figure extravagante, & inuſitée, qui ſans aucune couleur, ni apparence de raiſon, don-

ne au corps sacré du Seigneur le nom du pain ; c'est à dire, d'une chose avec-que laquelle il n'a nulle communion, ni alliance ; n'étant ni fait de pain, ni couvert ou revestu de pain, ni destiné à estre le signe du pain. Car quoi qu'ils puissent dire, il est evident, que le corps de Christ n'a iamais été le pain, dont ils pretendẽt de le faire ; & que les especes, dont ils veulent que le corps de Christ soit voilé au Sacrement, ne sont point du pain non plus ; si ce n'est que quelcun fust si simple que de prendre des couleurs, & des rondeurs pour du pain. Au lieu que la figure que nous admettons en ce sujet, & contre laquelle ils declament, & tempestent si violemment, est non raisonnable, & bien fondée seulement, mais commune & familiere dans le langage de Dieu & de tous les hommes, où il n'y a rien de plus ordinaire, que de donner à un signe le nom de la chose qu'il signifie ; comme nous disons qu'a fait le Seigneur en disant du pain, le sacremẽt de son corps, *Ceci est mon corps.* Que l'autorité de l'Apôtre garantisse donc, Fideles, vos sens, & vôtre raison de l'illusion de l'erreur. Quoi qu'elle dise, ne craignez point de

tenir pour du pain, ce que l'Apostre affirme estre pain. Que les sentimẽs de vôtre nature, ne vous soient point suspects en un sujet, où ils s'accordent avecque la voix celeste de Paul. Bien confesse ie volontiers, que ce pain a quelque chose, dont le sens n'est pas iuge competent. Car le sens n'y discerne que ce que la nature y a mis; & non ce que l'institution du Seigneur y a ajoûté. C'est là où il faut que la foi secoure le sens; non pour détruire sa deposition, mais pour l'élever & la parfaire. Tenez hardiment ce que le sens iuge de ce sujet, que c'est vraiement du pain; mais croiez aussi de ce pain, ce que la seule verité celeste vous en apprend, & que le sens ne sçauroit y reconnoistre, assavoir, que ce pain est le saint & precieux, & efficace sacrement du corps de Iesus-Crhist. C'est ce qu'il nous faut maintenant considerer pour bien entendre ce qu'ajoûte l'Apôtre, que *cette coupe de benediction, que nous beniſſons est la communion du sang de Christ; & que ce pain, que nous rompons, est la communion de son corps.* Ie ne m'arresterai point ici à remarquer que l'interprete Latin a traduit *communication*; parce

qu'encore qu'il ne s'attache pas preciſé-
ment au terme de l'original, qui veut
proprement dire *communion*, neant-
moins il ne s'éloigne pas de ſon ſens;
étant évident que ſi nous avons commu-
nion au ſang & au corps du Seigneur, il
faut de neceſſité que ce ſoit par la com-
munication, qui nous en eſt faite. Seu-
lement avons-nous à éclaircir deux cho-
ſes; l'une, quelle eſt cette *communion*, ou
communication du corps & du ſang de Chriſt,
dont parle l'Apôtre; l'autre, comment
l'on peut dire, que le pain de la Cene eſt
la communion, ou communication du
corps, & la coupe celle du ſang. Pour le
premier point, il nous faut avant toutes
choſes bannir d'ici la groſſiere imagina-
tion de ceux, qui par *la communication du
corps & du ſang du Seigneur*, entendent que
nous recevons toute entiere dans nos
bouches, & dans nos eſtomacs cette meſ-
me maſſe & ſubſtance charnelle du corps
de Ieſus-Chriſt, qui fut iadis attachée à
la croix, & qui eſt maintenant dans les
cieux. C'eſt vne penſée ſi étrange, & ſi
cõtraire à toutes les lumieres de la natu-
re, & de la grace, que c'eſt merveille
qu'elle ait iamais peu entrer dans l'eſprit

d'aucun homme Chrétien. Car cette communication du corps de Christ qu'elle pose, est évidemment & impossible, & inutile, & indecente, & éloignée des paroles de nôtre Apôtre en ce lieu. Ie dis premierement, impossible; non seulement parce que le corps de Christ est dans le Ciel, & que nous sommes en la terre; que c'est un corps qui a la grandeur & l'étenduë d'un vrai corps humain, incapable par consequent de tenir dans nôtre bouche, & dans nôtre estomac; mais aussi par ce que le corps & le sang de Christ, nous doivent estre communiquez, l'un rompu, & l'autre épandu separément l'un d'avecque l'autre; cõme il paroist par les paroles de tous les Evangelistes. Et neantmoins il est constant & confessé par tous les Chrestiens, qu'il est absolument impossible, que le corps du Seigneur soit desormais en un tel état. Ie dis en second lieu, que cette sorte de communication, supposé qu'elle fust possible, ce qu'elle n'est pas, seroit neantmoins inutile. Car dequoi nous serviroit-il d'avoir le corps de Christ dans nos estomacs de la façon, qu'ils se le figurent? Il est clair que quand

bien nous le toucherions, cela nous seroit inutile pour la pieté. Car c'est le merite, le sacrifice, & la vertu de ce divin corps, qui nous sauve, & non sa masse, ou sa substance charnelle; à l'égard de laquelle considerée seule & à part, il faut entendre ce que dit le Seigneur, que *la chair ne profite de rien; que c'est l'Esprit qui vivifie.* Mais quand bien l'attouchement de la propre substance de ce corps nous pourroit servir, cela seroit inutile à la communication qu'ils s'imaginent, puis qu'ils posent que le corps de Christ tel, qu'il leur est livré par les Ministres de leurs autels, ne touche, ni n'est touché, ni n'exerce aucune autre action convenable à sa nature. I'ai dit en troisiesme lieu, que cette sorte de communication est indecente. Car qui ne voit combien s'accorde mal avecque l'état de la souveraine gloire, où est maintenant Iesus-Christ, cette horrible indignité, à laquelle ils l'assujettissent, logeant son divin & celeste corps, dans les bassesses de nôtre terre, dans les ordures de nos estomacs, dans les entrailles des impies, & des hypocrites, quelquesfois mesme (ô horreur!) dans les ventres des plus

Iean 6.63.

vils

vils animaux? Eſt-ce là le trône? eſt-ce le palais de la gloire de ce grand & ſouverain Monarque, le Roi des hommes & des Anges? Ie ſçai qu'il s'eſt abbaiſſé autresfois (encore qu'à vray dire, il n'eſt iamais deſcendu iuſques là, non pas meſme au temps de ſa plus grande humiliation) Mais les iours de ſa chair ſont paſſez Il a ſouffert; mais une fois. Il eſt deſormais, & ſera eternellement en l'état de ſa gloire. Enfin ie dis que cette imagination ne s'ajuſte pas aux paroles de l'Apôtre. Car ce qu'il dit expreſſément, que *le ſang de Chriſt nous eſt communiqué*, n'a point de lieu dans les fantaiſies de l'erreur, qui ſuppoſe bien, que ſon corps nous eſt livré tout entier; mais confeſſe pourtant que ſon ſang demeure enfermé dans ſes veines. Si cela eſt, il falloit dire ſimplement que ſon corps nous eſt communiqué; le corps, comme ils diſent, comprenãt auſſi neceſſairement le ſang. L'Apoſtre toutesfois n'en uſe pas ainſi. Outre ce qu'il dit, que nous avons la communication de ſon corps; il dit de plus, que nous avons la communication de ſon ſang; entendant évidemment qu'il nous eſt communiqué, comme ſeparé

d'avecque le corps, & comme répandu hors de ses vaisseaux. Et donc (me direz-vous) cõment entendrons nous cette cõmunion, ou communication du corps, & du sang de Christ? Chers Freres, si nous n'avions communion, qu'avecque les choses, & les personnes, dont nous recevons le corps proprement & substãtiellement, i'aurois de la difficulté à resoudre cette question. Mais qui ne sçait que cette communion s'étend beaucoup plus loin? & que c'est tres-pertinemment parler de dire, que l'on nous a communiqué les choses, dont nous avons touché le fruit, ou receu l'impression & l'effet, bien que nous n'en ayons pas receu la masse & la substance mesme? Ie n'irai pas loin pour le iustifier. Car l'Apôtre, un verset seulement au dessous de nôtre texte, dit formellement, & avecque la mesme parole, qu'il a ici emploiée, que ceux qui *mangeoient les sacrifices d'Israël, communioient à l'Autel*? Et ce qu'il dit deux versets au dessous presuppose évidemment, que ceux qui mangeoient des sacrifices des Payens *communioient aux diables*; car il y a ainsi dans l'original en l'un & en l'autre; & c'est ce que nos Bibles ont traduit,

1. Cor. 10. 18. 20. κοινωνοὶ.

qu'ils en étoient participans. Y a-il quelcun assez extravagant pour s'imaginer, que les premiers mangeassent toute la masse de l'Autel de Ierusalem, & les seconds la substance propre des demons? Que si chacun reconnoist que ce seroit une pure frenesie, que de l'entendre ainsi; Ie vous prie, quelle raison y a-il, de prendre d'une manducation propre & réelle de la chair du Seigneur, ce que l'Apôtre dit au mesme lieu, & en la mesme sorte, & avecque la mesme parole, que nous *communions à son corps & à son sang*? Les premiers *communioient à l'Autel* de Ierusalem; entant qu'ils prenoient part à sa sanctification, & à l'expiation typique des pechez, qu'il procuroit, & à la societé de la religion, à laquelle il étoit consacré. Et les autres *communioient aux demons*, entant qu'ils recevoient en eux la pollution de leur idolatrie, & les impressions de l'erreur, & de l'impieté, où ils entretenoient les hommes. Disons donc semblablement, & sur le patron de ces exemples de l'Apôtre mesme, que nous communions au corps & au sang de Christ; entant que nous recevons le fruit & l'acquest du sacrifice divin, où Iesus-

Christ répandit ce sang, & où il immola ce corps sur la croix. Et quels sont les fruits de ce divin sacrifice, sinon comme chacun sçait, l'expiation de nos crimes, la remission de nos pechez, les lumieres, & la sanctification, & la paix, & la consolation de l'Esprit, avecque l'esperance, & en suite aussi la jouïssance de la bienheureuse & glorieuse immortalité? C'est là, mes Freres, ce que Iesus-Christ nous communique; C'est là ce que nous receuons de lui vraiement & réellement, si nous sommes vraiement ses fideles. C'est là sans point de doute la sainte & divine communion du corps & du sang de Christ, qu'entend ici l'Apôtre; non seulement possible & utile & bien-seante; mais facile & necessaire & digne, soit de la gloire de ce souverain Seigneur, soit de nôtre foi & de nôtre condition. I'avouë que par cette communication, que le Seigneur nous donne de ses benefices se fait entre lui & nous, une réelle union, par le moien de son Esprit; qui étant en lui comme dans le chef, & en nous, comme en ses membres, nous lie & nous unit tres-étroitement ensemble, le faisant de lui, & de nous, qu'un seul

& meſme corps myſtique; à peu pres en la meſme ſorte que les rayons du Soleil uniſſent avecque lui tous les corps, qui ioüiſſent de ſa lumiere. En ce ſens, & à cét égard, nous confeſſons que nous avons communion avecque la ſubſtance de Chriſt; non immediatement, comme ſi nous la touchions elle-meſme, mais mediatement, & ſeulement par l'entremiſe de ſon Eſprit, qui eſt le commun lien qui nous attache à lui. Mais il eſt clair, que cette cõmunion-là n'induit, ni la preſence réelle de la ſubſtance de Ieſus-Chriſt ici bas en terre, ni aucune des abſurditez, qui s'en enſuivent. Reſte que nous diſions brievement, comment le pain & le vin de la ſainte Cene, ſont cette communication du corps & du ſang de Chriſt. Tous ſont d'accord, que l'Apôtre entend qu'ils en ſont le moien, en la meſme ſorte qu'il dit ailleurs, que l'Evangile eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tous croyãs; *Rom. 1. 16.* c'eſt à dire, que c'eſt le moien, ou l'inſtrument, dont ſe ſert la puiſſance de Dieu, pour nous ſauver. Ici donc ſemblablement il entend, que ce pain & ce vin ſacrez, ſont des moiens, que Dieu emploie pour nous cõmuniquer le corps

& le sang de son Fils, au sens, que nous l'avons expliqué. Car les Sacremens ne sont pas de nuës & vaines peintures de la grace divine. Le Seigneur accompagne ses institutions, & y presente les choses qu'elles signifient, les accomplissant interieurement par la vertu de son Esprit dans les ames de ceux, qui les prenent dignemẽt, & avecque les dispositions convenables. C'est ainsi que l'Apôtre dit du bapteſme, que ceux qui le reçoivent, *revestent Iesus-Christ; qu'ils y sont ensevelis & ressuscitez avecque lui.* Ce n'est pas que l'eau du bapteſme ait aucune force, soit naturelle, soit acquise, enclose en sa substance, qui soit capable de ces grands effets. Mais ils lui sont attribuez, parce que la vertu divine, qui l'accompagne en suite de son institution, les produit infalliblement en tous ceux, qui sont baptisez avec une vraie foi. Ici pareillement en prenant le pain & le vin de la sainte Cene, nous recevons le corps & le sang de Christ, c'est à dire, les fruits de son corps & de son sang sacrifiez pour nous, & comme parle l'Apôtre, nous y sommes abbreuvez de son Esprit; non que la substance de ce corps & de ce

Gal. 3. 27.

Col. 2. 12.

2. Cor. 12. 13.

ſang, ou du moins leur vertu naturelle, ſoit là renfermée, ou dans ces élemens, ou ſous leurs accidens; comme l'erreur ſe l'eſt diverſement imaginé, mais parce que Dieu, qui eſt conſtant & immuable, nous communique ſelon la verité de ſon inſtitution, & de ſa parole les graces ſpirituelles, qu'il nous promet par ces Symboles. C'eſt là, Freres, bien-aimez, l'enſeignement que S. Paul nous donne en ce texte, ſur le ſujet de cette Cene du Seigneur, pour la celébration de laquelle nous ſommes ici aſſemblez. D'où nous avons à apprendre combien le myſtere en eſt grand & venerable. Car ce corps, que le Seigneur vous y veut communiquer, n'eſt pas ſeulement un corps tres-ſaint, & tres-precieux, le corps d'un Dieu, formé par la main de l'Eſprit eternel, l'arche & le temple de ſa ſouveraine & adorable divinité, où elle habite, non en ombre, ou en figure, mais en corps & en verité; c'eſt encore outre tout cela, un corps immolé pour le ſalut du genre humain, la victime expiatoire de tous nos crimes, qui a appaiſé le ciel, & pacifié la terre, qui a contenté la juſtice du Pere, & a ouvert le trône de ſa grace aux hom-

mes ; l'unique source de vie, & l'inépuisable tresor de tous les vrais biens ; Et ce sang, qui en est sorti, est la propitiation de nos pechez, la rançon de nôtre liberté, la purgation de nos ames, la ioye de nos consciences. Ce sang a éteint nôtre enfer, & noyé nôtre malediction, & abismé tous nos ennemis. Et le sacrifice, où ce corps a été immolé, & où ce sang à été épandu, est un miracle d'amour, le chef-d'œuvre de la sapience, & de la bonté de Dieu, l'étonnement des Anges & le bon-heur des hommes. Il n'y a rien dans les entrailles de la terre, ni dans les merveilles du ciel, qui soit comparable à l'ineſtimable excellence de ce grand mystere. C'est là le sujet & la fin de cette Table sacrée. Elle en est non seulement la commemoration ; mais aussi la communication. L'Apôtre nous en asseure. Venez y donc avec un profond respect ; avec une devotion meslée de reverence, & pleine, comme parle l'Ecriture, de crainte & de tremblement. Ne vous arrestez pas à la bassesse des signes. Ne considerez que ces belles & divines veritez, ausquelles ils se rapportent. Les vases sont de terre ; mais le tresor que

vous y eſt preſenté, eſt celeſte. Nonobſtant toute cette foibleſſe apparente, que vous voyez dans les ſymboles & dans les Miniſtres de cette grace, ſi vous y venez comme il faut, vous y recevrez ce que la terre a iamais veu, & ce que le Ciel poſſede maintenant de plus precieux. Vous y treuverez chacun le remede de vôtre mal; le pecheur, la remiſſion de ſes crimes; l'affligé, la conſolation de ſes peines; le foible, l'accroiſſement de ſa foi. Car il n'y a point, ni de crime, que le ſang du Seigneur n'effaſſe, ni d'ennuy, qu'il n'addouciſſe, ni de deſeſpoir qu'il ne gueriſſe, ni d'infirmité, qu'il n'affermiſſe. Aviſez ſeulement à preſenter à Dieu un cœur ouvert par les reſſentimens d'une vive repentance, & par le feu d'une ardente foi; un cœur honteux de ſa miſere, & affamé de la grace celeſte. C'eſt à ceux qui ſont ainſi diſpoſez qu'il communique le corps & le ſang de ſon cher Fils. Autrement vous n'aurez point de part en ce myſtere. Si le Miniſtre vous en donne le Sacrement; Dieu ne vous en donnera pas la verité. Et recevoir le Sacrement ſans ſa verité, c'eſt prendre ſa condamnation; c'eſt re-

doubler, & non guerir ſon malheur. Mais i'eſpere, Freres, bien aimez, que ce divin banquet nous ſera ſalutaire à tous; & ie prie le Seigneur, qu'il nous en faſſe la grace. Conſiderons en ſuite le but de l'Apôtre en cét enſeignement. Il repreſente aux Corintiens la communion qu'ils ont du corps & du ſang de Chriſt, pour les retirer de toute communion aux idolatries Payennes; comme nous l'avons dit au commencement; poſant pour un principe certain, & evident, & dont il les fait eux-meſmes iuges, que les communions de deux choſes ſi contraires ſont incompatibles, l'une avecque l'autre. Fideles, rapportez la grace que vous fait aujourd'huy le Seigneur, à cette meſme fin. Reſpectez ce corps & ce ſang de ſon Fils, qu'il vous communique; & vous donnez bien garde de meſler un treſor ſi precieux dans les ordures non de l'idolatrie ſeulement, mais auſſi de tous autres vices. Conſervez purs & impollus les cœurs, où Ieſus-Chriſt daigne habiter. Que le monde & la chair & l'ancien ſerpent, n'y ayent point d'accés. Souvenez-vous, que ce corps & ce ſang du Seigneur, qui vous ſont commu-

niquez, ont été immolez pour vous; & que ce seroit un horrible sacrilege de profaner, ou de trahir à ses ennemis, des cœurs & des membres, qu'il a sanctifiez & rachetez par un si grand prix. Ayez toûjours devant les yeux cette table mystique, où le Seigneur vous convie, & où il vous traittera aujourd'hui. Elle vous formera, si vous y pensez serieusement, à tous les devoirs de pieté envers lui, & de charité envers vos prochains. Car pour ui, puis qu'il est si bon, que de nous auoir onné son propre Fils, & de l'avoir livré our nous à la mort, & de nous cõmuniquer son corps & sõ sang, en vie eternelle; iugez, s'il n'est pas raisonnable, que nous l'aimions de tout nôtre cœur, & que nous consacrions à sa gloire, & à l'obeïssance de sa volonté toute nôtre nature, qu'il a creée, & rachetée & conservée, & preparée à la bien-heureuse immortalité d'une si admirable maniere? Et quant à nos prochains, iugez encores s'il n'est pas iuste que nous imitions envers eux, la beneficence & la charité, dont ce grand & souverain Seigneur, a usé envers nous. Il nous a pardonné mille & mille crimes, dignes de l'enfer s'il ne nous les a pas fin-

plement pardonnez ; il les a lavez dans son propre sang. Apres cela, coment avez vous le cœur de ne point pardonner à vos freres ? de leur estre dur & inexorable ? de leur retenir deux ou trois pites qu'ils vous doivent, vous à qui vôtre commun Maistre, a remis plusieurs talens ? comment ne craignez-vous point la condamnation de ce cruel & inique serviteur de la parabole Evangelique ? Nous étions les ennemis de Iesus-Christ, & il n'a pas laissé de nous aimer, & de mourir pour nous. Comment n'avons-nous point de honte d'offenser, & de mal traitter, non nos ennemis (bien qu'apres un tel exemple, cela mesme est indigne de nous) mais nos freres, nôtre chair, & nôtre sang, les personnes à qui la nature & la grace, nous a liez le plus étroitement ? Au lieu de n'estre qu'un seul corps, & un seul pain mystique, pestri dans le sang de Christ, animé de son Esprit, uni & lié par une sainte concorde, nous nous déchirons les uns les autres, & scandalizons l'Eglise & le monde par nos malheureuses querelles. Iesus-Christ nous a donné sa chair & son sang, & son Esprit, & son ciel & son eternité ; Ayans tant receu de lui, iu-

gez, si nous pouvons sans la plus noire ingratitude qui fut iamais, lui refuser ces petites aumônes, qu'il nous demande pour ses pauvres membres ? Il nous a donné le pain du ciel ; Ne lui donnerons nous point quelques miettes de celui de la terre : Il nous a fait boire en sa coupe roiale ; Ne lui ferons nous point part de quelque verre d'eau ? Il nous a été liberal de tous les tresors d'immortalité, & de gloire ; Lui ferons nous chiches de quelques deniers, dont il a besoin pour l'usage de son sanctuaire ? Non, chers Freres ; nous n'en userons pas ainsi ; Dieu nous en garde ; car une si extresme méconnoissance, ne pourroit éviter une extresme punition ; Mais vaincus & amollis par l'infinie amour & beneficence du Fils de Dieu, nous l'aimerons & le recevrons chez nous ; & changez en la nature de cette pasture celeste, qu'il nous va communiquer à sa table, & transformez en son corps & en son sang, nous serons desormais, s'il lui plaist, ses nouvelles creatures, dignes de son Nom, & de son heritage, cheminans ici bas en sa pureté, en sa charité, en son humilité, & en

toute la sanctification de son Esprit, pour avoir part en suite, selon l'ordre de son bon plaisir, en son eternité, & en sa gloire. Ainsi soit-il.

SERMON

SVR LA II. EPISTRE de Saint Paul à Timothée Chap. II. verſ. 8.

Aye ſouvenance, que Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcité des morts, étant de la ſemence de David, ſelon mon Evangile.

LA reſurrection de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt le principal fondement de nos eſperances, la ſource de nôtre nouvelle vie, la matiere de nos joyes, & l'aſſeurance de nôtre bon-heur. Car elle a vaincu la mort, & delivré nôtre nature des liens, qui l'y tenoient aſſujettie. Elle a fait revoir les doux rayons du Soleil aux trépaſſez, & a ramené en la lumiere du ciel, ceux qui habitoient dans les tenebres de l'enfer. C'eſt le grand &

illustre enseignement de la bonté, de la sageſſe, & de la puiſſance de Dieu; qui nous a clairement iuſtifié, que ni les efforts du monde, ni la violence des demons, ni la neceſſité de la nature, ni la tirannie de la mort meſme ne ſçauroit, ni empeſcher les membres de Ieſus-Chriſt, de parvenir à la bien-heureuſe immortalité, ni les priver des glorieux fruits de leur foi, & de leurs combats. C'eſt pourquoi le ſaint Apôtre recommande expreſſément ici à ſon cher diſciple Timothée, d'avoir ſouvenance de ce grand myſtere & certes tres-à propos. Car ſi vous conſiderez le ſacré miniſtere de l'Evangile, qui lui auoit été commis, & dont il lui commandoit au commencement de ce chapitre, de s'acquiter fidelement, en baillant la doctrine de la verité à des perſonnes capables de la bien preſcher aux autres; la reſurrection du Seigneur en eſt l'un des principaux & plus importans articles; la baze & le fondement de tous les autres; comme celui duquel dépend tellement, & la predication des Paſteurs, & la foi des Chrétiens, que l'Apôtre ne feint point de dire ailleurs, que l'une & l'autre

eſt

eſt vaine , ſi Chriſt n'eſt point reſſuſcité. 1.Cor. 15.14.
D'où vient, que Saint Pierre fait conſiſter toute la charge de l'Apoſtolat à *eſtre teſmoin de la reſurrection du Seigneur* ; comme ſi ce point comprenoit le myſtere de la pieté tout entier. Que ſi vous regardez l'exhortation , que faiſoit S. Paul à Timothée dans les paroles immediatement precedentes , *d'endurer* courageuſement & conſtamment *les travaux* , & les peines de cette guerre ſpirituelle, où il s'étoit enroollé; il ne lui pouvoit rien alleguer de plus propre à relever ſon courage, & à enflammer ſon zele, par l'eſperance du triomphe, & de la gloire, que cette meſme reſurrection du Seigneur ; qui eſt, comme vous ſçavez, & la cauſe & le patron, & le principe, & l'exemple de la nôtre. Il lui promettoit la couronne apres le combat ; les fruits apres le labourage de l'Evangile. Pour en concevoir une certaine & aſſeurée eſperance , il veut qu'il iette les yeux ſur le Seigneur , & ſe ſouvienne de l'iſſuë de ſa courſe, & de ſes ſouffrances ; comment apres les travaux de la croix , il reſſuſcita des morts en une ſouveraine gloire. Soit donc pour la plene & entiere Act. 1.22.

instruction, de ceux à qui Timothée devoit, ou prescher, ou commettre la verité; soit pour sa propre consolation, & perseverance dans les souffrances de l'Evangile, il veut qu'en toute façon il se souvienne de ce mystere de la resurrection de nôtre commun maistre; comme d'un point sans lequel, ni la foi des auditeurs, ni la constance des Predicateurs ne peut estre vraye & entiere. Mais si ce discours étoit propre & convenable à Timothée, chers Freres, il ne l'est pas moins à nous. Car apres avoir ce matin celebré la memoire de la mort de Iesus-Christ est-il pas raisonnable, que maintenant nous celebrions celle de sa resurrection? & qu'apres son combat nous solennisions son trionfe: & meditions le fruit de sa croix, apres avoir veu la chair, qu'il y a livrée, & le sang, qu'il y a répandu pour nous? Car vous n'ignorez pas que sa resurrection est la suite de sa mort, le fruit de sa souffrance, & la couronne de son combat. Puis que ce propos de l'Apôtre à Timothée, convient si bien à l'occasion, pour laquelle nous avons ici été aujourd'huy assemblez, considerez-le diligemment, Freres bien-aimez; & fai-

tes état, qu'encore que vous deviez toûjours une grande attention aux saints enseignemens de ce divin ministre du Seigneur, vous estes neantmoins obligez de lui en rendre maintenant une particuliere & extraordinaire, pour la grace, que vous avez receuë ce matin à la Table du souverain Pasteur de vos ames. *Aye souvenance* (dit-il, à Timothée, & à chacun de nous) *que Jesus-Christ est ressuscité des morts, étant de la semence de David, selon mon Evangile.* Pour bien entendre ces paroles, il nous faut voir avecque la grace de Dieu, quelle est cette resurrection de Iesus, nai de la semence de David, dont il veut, que nous nous souvenions, & quel est le tesmoignage, qu'en rend l'Evãgile de Paul, & quelle est enfin cette souvenance, qu'il veut que nous en ayõs. La verité de la resurrection du Seigneur dépẽd de la verité de sa nature humaine; qu'elle presuppose necessairemẽt. Car il est évident, que s'il n'étoit pas veritablement homme, sa mort & sa resurrection, s'en iroient en fumée; étant également impossible, ou qu'il soit vraiement mort, s'il n'étoit pas vraiement homme, ou qu'il soit vraiement

reſſuſcité, s'il n'étoit pas vraiement mort. Mais comme ſa reſurrection preſuppoſe, qu'il a vraiement été homme; ainſi nôtre conſolation, & nôtre ſalut requiert ſemblablement, qu'il ait été homme de nôtre ſang, & de nôtre genre, ſorti d'une meſme tige, & d'une meſme extraction & origine; parce que s'il étoit venu d'ailleurs, & que ſa chair fuſt deſcenduë des cieux, & non de ce ſang humain, d'où nous avons été procrées; il eſt clair, que n'ayant avecque lui aucune vraye union & conſanguinité naturelle, nous ne pourrions, ni avoir part au merite de ſa mort, ni argumenter valablemẽt de ſa reſurrection a la nôtre; l'extreſme differẽce, qui ſeroit en ce cas-là, entre ſa chair, & la nôtre, ne nous permettant pas d'induire la condition de nôtre nature, de celle de la ſienne. C'eſt pourquoi le S. Apôtre nous avertit ici fort à propos, que ce Ieſus, dont il veut que nous nous ramentevions la reſurrection, eſt *de la ſemence de David*; preſcrivant clairement par ces deux paroles, qu'il eſt & vrai homme, & homme de nôtre ſang, & origine; car il eſt de la ſemence de David, & David eſt deſcendu d'Adam auſſi

bien, que nos peres, & ceux de tous les autres hommes. Ie ſçai bien qu'il y a des interpretes, qui en alleguent une autre raiſon; voulant que l'Apôtre ait ici fait mention de David, pour réveiller Timothée par ſon exemple à ſupporter conſtamment ſes épreuves; en conſiderant celles, que David avoit auſſi ſouffertes autres-fois, pour monter ſur le trône d'Iſraël, où Dieu l'avoit deſtiné. Mais certainement cette penſée eſt plus ingenieuſe, que ſolide. Il eſt clair que Saint Paul en ce lieu, fonde par ces mots la verité de la nature humaine du Seigneur, & ſa conſanguinité (ſi ie l'oſe ainſi dire) avecque la nôtre, pour y former en ſuite ſa reſurrection; tout de meſme, qu'au commencement de l'Epître aux Romains, pour expliquer ce meſme myſtere, il dit ſemblablement, que *le Fils ayant été fait de la ſemence de David, ſelon la chair, a été plenement declaré Fils de Dieu en puiſſance ſelon l'Eſprit de ſanctification, par la reſurrection des morts.* Surquoi nous avons à admirer la divine ſapience de l'Eſprit, qui conduiſoit la plume de ce ſaint homme. Car avec ces deux petits mots, combien a-il renverſé d'he-

Grot.

Rom. 1. 3. 4.

resies, non seulement de celles qui s'étoient desia mises en train de son temps, mais de celles-là mesmes, qui ne parurent au monde, qu'apres sa mort ? Il abbat premierement ceux, qui ayant honte de la croix du Seigneur, & de l'infirmité de sa chair, ont méchamment dogmatisé, qu'il n'étoit pas vraiement homme; & qu'il n'en avoit qu'une simple & fausse apparence; & que les Iuifs avoient bien creu le crucifier, mais qu'en effet, ils avoient fait mourir Simon le Cyrenien, que Iesus avoit mis subtilement en sa place, l'ayant transfiguré en sa semblance. D'où s'ensuit, comme vous voiez, la ruine de sa resurrection; qui au conte de ces malheureux, n'auroit été qu'un jeu, & une fausse apparence de resurrection. Puis apres, il défait semblablement la resverie de ceux, qui confessant, que Iesus avoit un corps réel, & solide, disoient qu'il ne l'avoit pas pris de la chair de la sainte Vierge, mais qu'il l'avoit apporté des cieux, formé de leur substance, & qu'il n'avoit fait, que passer simplement par le corps de Marie, comme la lumiere passe à travers un verre, & comme l'eau coule dans un canal.

L'Apôtre détruit evidemment ici les songes de ces heretiques. Car puis que Iesus est, comme il le prononce, *de la semence de David*; certainement Iesus n'est donc pas une fantosme, & une vaine, & fausse apparence d'homme, comme blasphemoient les premiers; mais un vrai homme, fait de femme, comme Saint Paul parle ailleurs; ni n'a non plus un corps, venu & apporté des cieux; mais formé d'une semence humaine, & semblable aux nôtres en toutes choses, excepté le peché. Mais ces mesmes paroles de l'Apôtre établissent encore clairement le rapport & la liaison du vieil & du nouveau Testament, contre les fantaisies de ces mesmes heretiques; qui reiettoient Moyse, & les Prophetes, & vouloient, que Iesus fust le fils, non du Createur adoré en Israël, mais de ie ne sçai quel autre Dieu inouï, & inconnu au monde. Saint Paul crie au contraire, qu'il est le Messie du Dieu d'Israël, promis par ses oracles, predit & prefiguré par ses Propheres, descendu, comme ils l'avoient expressément enseigné; du sang des Patriarches & des Rois de son peuple. Car chacun sçait, que David en étoit

Gal. 4. 4.

2. Sam. 7. 12. 14. Es. 9. 5. 6. Ier. 23. 5. & 33. 15.

l'un ; & que les anciennes Ecritures avoient clairement predit, que ce seroit de sa race, que naistroit le Messie, comme nous le lisons encore auiourd'hui dãs les livres du vieil Testament, & comme les Iuifs mesmes le confessent; d'où vient qu'Esaye l'appelle un rejetton, *sorti du tronc d'Isay, & un surgeon creu de ses racines*; & Ieremie, & Ezechiel, & Osée, lui donnent le nom de *David* mesme. Et en effet les anciens Maistres des Hebreux tenoient, que *David* seroit l'un des noms de leur Messie. Et cela étoit si connu parmi les Iuifs, que vous voyez dans l'Evangile, que le peuple dit le *Fils de David*, pour signifier le Messie; & il n'est pas iusques aux enfans, qui ne tinssent ce langage. Or que Iesus eust cette marque, & qu'il fust veritablement descendu de la maison de David, outre nôtre Apôtre, qui le dit, & ici & ailleurs encore; tous les Evangelistes l'ont unanimément remarqué, & particulierement Saint Matthieu, & Saint Luc, qui nous ont expressément representé sa genealogie afin qu'aucun n'en doutast; sans que iamais les premiers Iuifs, ses mortels ennemis, lui ayent contesté cette sienne extraction;

Es. 11. 1.

Ier. 30. 9. *Ezech.* 34. 23. *Os.* 3. 5.

Matth. 9 27. & 15. 22. & 20. 30. & 21. 9.

Rom. 1. 3. *Act.* 13. 23.

Matth. 1. 1. &c. *Luc.* 3. 23. *Apoc.* 5. 5. & 22. 16.

extraction, autant que nous le pouvons voir par les vieux liures; soit des Iuifs meſmes, soit des Chrétiens, où ils rapportent fidellement toutes les objections des Iuifs contre le Seigneur Ieſus, & s'en défendent exactement, ſans faire nulle part aucune mention de celle-ci. C'eſt ce que les deux ou trois paroles de S. Paul, établiſſent contre les extravagances de ces vieux heretiques. Et bien que l'autorité de l'Apôtre, & des autres divins écrivains du nouveau Teſtament, ſuffiſe abondamment pour fonder ces trois veritez; ie dis de plus, que la raiſon des choſes meſmes s'y accorde auſſi évidemment. Car puis que pour nous ſauver, il falloit expier nôtre peché; & puiſque d'autre part nôtre peché ne pouvoit eſtre expié que par l'effuſion du ſang, & par la mort de nôtre plege; qui ne void, que ſi nôtre Mediateur, euſt été un fantoſme, & non un vrai homme, comme le vouloient ces impies, tout nôtre ſalut n'euſt été qu'une peinture, & nôtre redemption, une comedie, & une vaine & fauſſe repreſentation? Et en deuxieſme lieu, puis que le droit veut, que le peché ſoit expié par la

nature qui l'a cõmis, & que nous ne pouvons avoir de part au merite d'une persõne, avec laquelle nous n'avons point d'uniõ; qui ne voit encore qu'il falloit que nôtre Sauveur eût une chair de meſme gẽre & de meſme ſang, que la nôtre? Enfin ſi le Seigneur fuſt ſoudainement venu ici bas, de la part d'un Dieu inconnu; nous n'euſſions pas eu aſſez de marques pour iuſtifier ſa verité; au lieu que maintenant, ayãt été predit & prefiguré tant de ſiecles avant ſa venuë, par les miniſtres de la religion d'Iſraël, l'admirable rapport qui reluit entre les choſes & les predictions, entre le corps & les ombres, entre la verité & les figures, eſt une illuſtre & invincible preuve de la diuinité du Seigneur Ieſus, & de ſa miſſion celeſte. Apres avoir ainſi établi avecque l'Apôtre la verité de la nature humaine du Fils de Dieu, fait vrai homme de la ſemence de Dauid; vous voiez clairement quelle a été ſa reſurrection; non l'apparition d'un fantoſme, qui ayant ceſſé de paroiſtre pour quelque temps ait au troiſieſme iour montré derechef aux diſciples les fauſſes couleurs, & la vaine reſſemblance d'un homme; comme l'ont

reſvé autresfois ces extravagans heretiques, dont nous venons de parler; mais le vrai rétabliſſement d'une chair vraiement morte, & enſevelie, en une veritable vie; qui a rejoint vraiement enſemble ſa chair, & ſon ame, réellement ſeparées l'une d'avecque l'autre ſur la croix; & a relevé Ieſus vivant de ce tombeau où il étoit demeuré mort trois iours & trois nuits. Seulement y faut-il remarquer, qu'encore que cette chair, qui ſortit du tombeau, fuſt meſme au fonds & en ſa ſubſtance, que celle qui y avoit été depoſée, elle ſouffrit neantmoins un grand changement en ſes qualitez, en ayant reveſtu de celeſtes & glorieuſes; au lieu des baſſes & terriennes, qu'elle avoit dépouïllées en la mort. Car au lieu de cette forme foible, & contemptible, & paſſible, & mortelle, & ſujette à nos douleurs, à nôtre faim, à nôtre ſoif, à nôtre laſſitude, & aux autres innocentes infirmitez de nôtre vie animale, que Ieſus avoit portée durant les iours de ſa chair, il en prît une autre en reſſuſcitant, glorieuſe, agile, lumineuſe, impaſſible, immortelle, d'une force, & d'une beauté celeſte, & d'une vertu tellement di-

vine & ſpirituelle, que ſans plus avoir beſoin des élemens de ce monde, elle ſe ſoûtient elle-meſme eternellement en une tres-ſainte, & tres-contente, & tres-heureuſe vie, ſemblable à celle de Dieu, & de ſes Anges. C'eſt l'état, où les Apôtres virent Ieſus apres ſa mort, converſant avec eux, & leur iuſtifiant la verité de ſa vie par toutes les preuves les plus ſenſibles, & les plus certaines, que l'on puiſſe avoir d'une choſe; & montant glorieuſement dans les cieux, quarante iours apres cette ſienne reſurrection; C'eſt l'état, où Paul le vid quelques années apres, ſe manifeſtant à lui des cieux, & le retirant de l'erreur, & de la fureur où il étoit, par la vertu de ſa main toute-puiſſante, & le changeant miraculeuſement de loup en Paſteur, & de perſecuteur en Apôtre. C'eſt ce que ces bienheureux preſcherent dans le monde, teſmoignans & ſoûtenans au peril de leur vie, que Ieſus crucifié par les Iuifs, mort & enterré, en une extreſme ignominie, étoit reſſuſcité des morts en une ſouveraine gloire. Ce fut-là le premier & le principal article de leur predication; & il ne nous reſte aucunes de leurs divines

écritures, où il ne soit gravé au commencement, au milieu, & à la fin. L'Apôtre nous le montre ici expressément, quand apres avoir dit, que *Iesus-Christ de la semence de David, est ressuscité des morts*, il ajoûte, *selon mon Evangile* Quelques-uns des anciens ont pris d'ici occasion de croire, que Saint Paul avoit composé un livre de l'Evangile; & n'y en ayant pas un des quatre, que reçoit l'Eglise, qui porte son nom, ils se sont avisez de dire, que c'est celui de Saint Luc, s'imaginans, sous ombre que Saint Luc étoit disciple de Saint Paul, que l'Apôtre lui avoit dicté ce livre, & que c'est la raison pourquoi il l'appelle ici son Evangile. Mais il n'y a rien de ferme, ni de solide en tout cela. Ce sont des froides, & legeres pensées, mises en avant sans raison, & sans fondement, par la seule curiosité & vanité des hommes. Car qui a dit à ces gens, que Saint Paul ait dicté à Saint Luc, l'Evangile qu'il nous a laissé? & pourquoi ce saint homme, si passionné à la gloire de son Maistre en Iesus-Christ, lui auroit-il envié cét honneur? Pourquoi ne nous auroit-il pas avertis, que c'est de luy qu'il tenoit

les choſes, qu'il a écrites en ce livre ? Pourquoi tout au contraire auroit-il téſmoigné expreſſément dés l'entrée, qu'elles lui ont été baillées à connoiſtre par ceux, *qui les avoient veuës eux-meſmes dés le commencement, ayant été les miniſtres de la parole* ; c'eſt à dire, comme chacun void, par les autres Apôtres & Diſciples, qui avoient converſé avecque le Seigneur durant les iours de ſa chair, & non par Saint Paul, qui ne fut converti, que long-temps apres ſa reſurrection ? Mais il ſe rencontre dans les œuvres des anciens Peres, quelques ſaints, ſçavans, & devots qu'ils ayent été d'ailleurs, quantité de petites traditions de meſme alloi; c'eſt à dire, foibles & vaines, & conceuës de la ſeule curioſité de l'eſprit humain. Car quant à ce que le Saint Apôtre fait ici mention de *ſon Evangile* ; où eſt l'enfant, qui ne voie, que par l'*Evangile*, il entend à ſon ordinaire, non un certain livre, contenant la vie du Seigneur Ieſus, (qui eſt un ſens auquel il ne prend iamais ce mot en aucun lieu de ſes Epîtres) mais bien la doctrine de la verité celeſte, & Evangelique, telle qu'il la preſchoit à tous par le commandement,

Ene. 1. 2.

& ordre du Seigneur ? Il parle encore en la meſme ſorte dans l'Epître aux Romains ; *Dieu* (dit-il) *iugera les ſecrets des hommes par Ieſus Chriſt, ſelon mon Evangile* ; c'eſt à dire, comme il eſt évident, ſelon la doctrine que i'annonce, & dont i'ai eſté établi le miniſtre ; Et derechef ailleurs encore, *Gloire ſoit à celui qui eſt puiſſant, pour vous affermir ſelon mon Evangile*, c'eſt à dire, comme il ajoûte incontinent pour s'expliquer lui-meſme, *ſelon la predication de Ieſus-Chriſt.* Il dit, *mon Evangile*, non pour ſignifier, qu'il en ſoit l'auteur, (ja n'avienne ; il donne conſtamment cette gloire à Dieu & à ſon Fils Ieſus-Chriſt) mais bien pour ce qu'il en étoit le predicateur & le miniſtre ; *mon Evangile*, c'eſt à dire, *l'Evangile annoncé par moi* ; comme il parle lui meſme plus clairement au commencement de l'Epître aux Galates ; *Ie vous avertis que l'Evangile, qui a été annoncé par moi, n'eſt point ſelon l'homme.* Ailleurs, il l'appelle en meſme ſens, & en la meſme ſorte, *nôtre Evangile*, quand il dit aux Theſſaloniciens, *Dieu vous a appellez à la ſanctification par nôtre Evangile* ; c'eſt à dire, par l'Evangile, que nous preſchons, moi, &

Rom. 2. 16.

Rom. 16. 25.

Gal. 1. 11.

2 *Theſſ.* 2. 14.

mes compagnons d'œuvre ; & aux meſmes encore : *Nôtre Evangile* (dit-il) *n'a*
1.Theſſ.1.5. *point été en vôtre endroit ſeulement en parole, mais auſſi en vertu ; nôtre Evangile*, c'eſt à dire l'Evangile, que nous vous avons annoncé, où (comme l'a fort bien traduit nôtre Bible) *nôtre predication de l'Evangile.* Au reſte, ce qu'il dit, *mon Evangile*, n'eſt pas pour diſtinguer, ou ſeparer ſa doctrine d'avec celle des autres Apôtres à cét égard, comme s'il n'y euſt eu que lui, qui euſt preſché la reſurrection de Ieſus-Chriſt. Le contraire paroiſt evidemment par les Sermons de Saint Pierre, enregiſtrez dans le livre des Actes, & par les écrits qui nous reſtent tant de lui, que des autres Apôtres, où nous voions cét article de la reſurrection du Seigneur annoncé & preſché non moins diligemment, qu'en ceux de S. Paul ; & enfin cela ſe void encore par l'exprés teſmoignage, que leur en rend ailleurs nôtre Apôtre meſme, écrivant aux Corinthiens, qu'eux & lui annonçoient & teſtifioient tous unanimement, que le Seigneur Ieſus eſt reſſuſcité des morts le troiſieſme iour, ſelon les
1.Cor.15.3.11. Ecritures ; *Soit moi, ſoit eux* (dit-il) *nous preſchons*

preſchons ainſi, & ainſi l'avez vous creu. Mais c'eſt une forme de langage ordinaire aux hommes de Dieu, de s'approprier ainſi en particulier ce qui leur eſt commun avecque pluſieurs; comme quand chacun d'eux, appelle ſi ſouvent Dieu, & ſon Fils, *mon Dieu, & mon Seigneur*, à deſſein ſeulement de prendre part en cette poſſeſſion, mais non d'en exclurre les autres. Ici tout de meſme Saint Paul dit, *mon Evangile*, pour ſignifier qu'il l'annonceoit; mais non pour nier, que les autres Apôtres le preſchaſſent. Ce n'eſt pas ici le lieu de conſiderer le poids & la valeur de ce teſmoignage que Paul, & les Apôtres rendoient de la reſurrection de leur Maiſtre; ni de peſer la certitude infaillible de la connoiſſance, ſur laquelle il étoit fondé, Ieſus s'étant manifeſté à eux vivant apres ſa mort tant de fois, & en tant de faſſons, & à tant de perſonnes, comme S. Paul le touche briévemẽt dans le chapitre quinzieſme de la Premiere aux Corinthiens; qu'à moins que de renoncer à tous leurs ſens, & à leur raiſon, ils ne pouvoient douter, qu'il ne fuſt veritablement reſſuſcité des morts. Graces à Dieu, nous

1. *Cor.* 15. 5. 6. 7. 8. 9.

ſommes tous Chrétiens, qui avons creu cette verité, & en ſommes perſuadez; Seulement dirai-ie, que ſi nous avions à faire à des infideles, étrangers de nôtre foi, il nous ſeroit aiſé de montrer par toutes les circonſtances de la choſe, que depuis le commencement du monde, il n'a iamais été rendu teſmoignage d'aucun fait, plus authentique, & plus digne de foi en toutes ſortes, que celui que ces ſaints hommes ont rendu de la reſurrection du Seigneur; la lumiere de ſa verité, étant ſi grande, ſi claire, & ſi éclatante, qu'il n'y a que les perſonnes, ou extremement paſſionnées & deſraiſonnables, ou infiniment groſſieres & ſtupides, qui ſoient capables de le reietter. Auſſi voyez-vous que le monde, quelque averſion qu'il euſt contre la verité de ce myſtere, l'a enfin receuë, & adorée; vaincun par ſon évidence, & par les ſenſibles preuves, que la providence de Ieſus ſur ſon Egliſe a données de ſa glorieuſe & immortelle vie. Et la plus grande part des hommes, croient encore aujourd'huy apres tant de ſiecles, que Ieſus vit dans les cieux; non ſeulement les Chrétiens,

de la foi desquels cét article fait l'un des principaux fondemens ; mais les Turcs & les Mahometans mesmes, quelques ennemis qu'ils soient d'ailleurs de sa sainte discipline. Et ie ne puis m'empescher de vous rapporter à ce propos la confession qu'en a passée autresfois à la gloire du Seigneur, un ancien Filosofe Platonicien nommé Porphyre, qui vivoit il y a treize cens cinquante ans ; le plus sçavant & le plus éloquent à la verité, mais aussi le plus malin & le plus envenimé ennemi de l'Evangile qui ait iamais été; iusques à avoir vomi quantité d'écrits contre la verité de nôtre sainte foi, & de nos Ecritures. Ce malheureux, quelque grande, & furieuse que fust sa passion contre les Chrétiens, a neantmoins tellement été frappé de la lumiere de la gloire de nôtre Iesus, qu'il a été contraint d'avouër, que *ç'a esté un tres-pieux, & tres-sage personnage, & qu'il s'en est allé dans les cieux apres sa mort, & qu'il faut bien se donner garde de l'outrager, & de l'iniurier*; bien qu'*il faille avoir pitié de ceux qui le servent.* Ie laisse-là l'extravagance de cét homme, qui ne veut pas que l'on serve celui, dont il est contraint lui mesme de

Suidas dit, qu'il a écrit 15. livres contre les Chrétiens. Voyez Eusebe Demonstr. Evang. l. 3. p. 87.

reconnoiſtre en quelque ſorte la divinité. Il me ſuffit, que cét impie, quelque furieux qu'il ſoit à combatre la verité, eſt neantmoins forcé de donner gloire au Seigneur Ieſus, & de confeſſer que nonobſtant la mort qu'il a ſoufferte par la rage des Iuifs, il eſt maintenant vivant & bien-heureux dans les cieux, où il a été élevé en ſuite de ſa croix. Les demons meſmes, ce qui eſt bien plus étrange encore, ont été contraints de reconnoiſtre, & de confeſſer la meſme verité. Ie laiſſe là ce qu'en ont couché dans leurs écrits les auteurs Chrétiens, dont les infideles pourroient ſoupçonner, & recuſer le teſmoignage. Mais ce meſme auteur, Payen, & idolatre au ſupreſme degré, & ennemi iuré du Chriſtianiſme, teſmoin par conſequent, non ſuſpect en ce ſuiet, rapporte dans un traitté des Oracles, dont il nous reſte encore quelques fragmens, que *ſes Dieux* (comme il les appelle, c'eſt à dire, les demons) *declarent eux meſmes, que le Seigneur Ieſus eſt tres-pieux, & qu'apres ſa mort il a été rendu immortel, que ſon ame habite dans le celeſte lieu des perſonnes ſaintes, & pieuſes*; & décrit mot à mot l'Ora-

l. 3. περὶ τ ἐκ λογίων φιλοσοφίας.

cle par eux rendu, où ils tiennent ces langages, touchant le Seigneur Iesus. Retenez donc fermement cette verité, Freres bien-aimez, de la bien-heureuse & glorieuse vie, en laquelle le Prince de nôtre salut a été élevé dans les cieux apres sa mort; & recevez avec une certaine & inébranlable foi le vrai & authentique tesmoignage de sa resurrection, que Saint Paul, & les autres Apôtres ont constamment rendu & de vive voix, & par écrit, & qu'ils ont courageusement & invinciblement seellé de mille & mille souffrances, & la plusparr mesmes, de leur mort. Mais ce n'est pas assez, Fideles, de croire cette verité. L'Apôtre veut, que vous l'ayez incessamment devant les yeux, vous la ramentevant soigneusement en toutes les parties de vôtre vie, & en cherissant & cultivant la memoire pour vôtre sanctification & consolation; *Ayez souvenance* (dit il) *que Iesus-Christ, de la semence de David, est ressuscité des morts, selon mon Evangile.* I'avouë que l'incomparable merveille de cét évenement, auquel le monde n'a iamais rien veu de semblable, merite bien que la memoire en soit

conſervée & celebrée eternellement entre nous. Mais ce n'eſt pourtant pas ce que l'Apôtre regarde en ce lieu. Il veut que nous *en ayons ſouuenance*; non tant pour l'admirer, que pour en profiter; non tant pour ce que c'eſt une choſe étrange & merveilleuſe, que pource qu'elle nous eſt ſalutaire; non pour en tirer le contentement, que nous donne la memoire, ou le recit des évenemens rares & miraculeux; mais pour en puiſer les divins enſeignemens, & les vives conſolations, qu'elle contient. Et certes, *Luc.* 12. 32. il a bien raiſon. Car ſi le Seigneur nous ordonne d'avoir ſouvenance de la femme de Lot, ſoudainement durcie en une ſtatuë de ſel, ſeulement à cauſe de cét effroyable monument qu'elle nous preſente de la ſeverité de Dieu, & de ſes terribles iugemens, contre les perſonnes qui mépriſent ſa grace; combien plus eſt-il iuſte, que nous ayons inceſſamment au cœur, & devant les yeux cette reſurrection de Ieſus, où Dieu nous a donné les plus vifs, & les plus illuſtres documens de ſa bonté, & de ſon amour, & de ſa iuſtice, & de ſa ſapience, & de ſes autres divines perfections à ſa gloire,

& à nôtre ſalut ? Et derechef, ſi le premier peuple étoit obligé d'avoir ſouvenance du iour, auquel Dieu ſe repoſa, apres avoir achevé la creation de l'univers; combien plus devons-nous cherir & cultiver la ſouvenance de la reſurrection du Seigneur Ieſus, qui eſt comme l'accompliſſement & la perfection de la ſeconde creation du monde? C'étoit, ie le confeſſe, une grande merveille en la premiere creation, de voir ſortir l'homme de la poudre en une vie animale. Mais c'eſt infiniment plus de voir un Dieu en la ſeconde, ſortant lui-meſme du tombeau, & en tirant les hommes avecque lui, & reformant leur nature en une vie celeſte, ſpirituelle & immortelle. Moyſe commanda auſſi à ſon Iſraël, d'avoir ſouvenance des exploits de Dieu au ſortir d'Egypte; de la vie, qu'il donna à ſes premiers nais par le ſang d'un Agneau; de ſon bapteſme dans la mer rouge, où ce peuple paſſa, & d'où il ſortit comme en une ſeconde vie, ayant s'il faut ainſi dire, laiſſé dans ce golfe, la forme d'eſclave, & veſtu celle de la liberté; de la manne du deſert, de l'eau du rocher, & de toutes les autres merveil-

les, dont fut accompagnée cette grande delivrance : Mais avec combien plus d'assiduité, & de devotion devons-nous mediter la resurrection de Iesus-Christ, l'abregé & le sommaire de toutes les plus hautes merveilles de Dieu : où nôtre divin Agneau se releve en une vie immortelle, apres nous avoir arrousez de son sang, & baptisez de son Esprit, & repeus de sa manne, & abbreuvez de son eau celeste, tirée de son Rocher eternel par le coup de la loi, la mystique verge de Moyse ? Mais afin de vous faire voir, combien l'Apôtre a de raison de nous recommander d'avoir souvenance de cette resurrection du Seigneur Iesus, considerons briévement les fruits, & les utilitez, qu'elle nous apporte pour la vie spirituelle. Ie sçai bien que l'originelle dignité de cét excellent Seigneur, & la merveille & sainteté de son obeïssance iusques à la mort en la croix, ne pouvoient demeurer privées de la vie & de l'immortalité, quand mesme nôtre salut n'eust point requis, qu'il en eust été revestu. Mais si est-ce pourtant, que nous ne laissons pas de tirer de cette gloire, qui lui étoit deuë, des usages si

importans

importans & si necessaires à nôtre salut, que nôtre consideration, quand bien il n'y en auroit eu aucune autre, eust obligé le Pere à le ressusciter des morts. Il est certain, que par les souffrances de sa croix il avoit plenement expié nos pechez, & parfaitement satisfait la justice souveraine, & merité pour nous la grace & la gloire, sans que nulle de ses actions, ou fonctions suivantes ait rien ajoûté au prix infini de sa mort; d'où vient, que sur la fin de sa douloureuse passion, il s'écria immediatement avant que de rendre l'esprit, que *tout étoit accompli.* Mais parce qu'il ne suffisoit pas de nous avoir merité la grace, & le bonheur; il falloit nous en mettre en possession, nous y conduire, & nous y maintenir; Voila pourquoi outre sa mort, sa resurrection nous a aussi été necessaire. Car nous entrons en la possession du royaume de Dieu par la foi, par l'esperance, par la patience, par la charité, & par les autres vertus Chrétiennes; & sommes encore conservez par les mesmes moyens en la iouïssance de ce bonheur. Or la resurrection du Seigneur, produit en nous ces divines parties, qui Iean 19. 30.

y ſeroient ſans elle, ou nulles, ou du moins tres foibles. C'eſt ce que nous enſeigne Saint Pierre, quand il dit, que
1.Pier.1.21. *Dieu a reſſuſcité Ieſus-Chriſt des morts, afin que nôtre foi, & nôtre eſperance ſoit en lui.* Premierement, c'eſt la reſurrection du Seigneur Ieſus, qui imprima dans les cœurs de ſes Apôtres cette forte & conſtante perſuaſion de ſa divinité, qui leur donna de ſi admirables mouvemẽs à conſacrer leur vie à la predicatiõ de ſon Evãgile, malgré les perils, & les morts, qu'ils rencontrerent en ce deſſein. Puis donc, que nôtre foi dépend de leur predicatiõ, ſelon la maxime de S. Paul, *Comment croi-*
Rom.10.14. *rõt-ils, s'ils n'oient, & cõment oiront-ils s'il n'y en a, qui leur preſchẽt?* vous voiez, que cette meſme reſurrection de Ieſus, qui a ouvert les cœurs & les bouches des Apôtres, eſt auſſi par meſme moyen la cauſe de nôtre foi. En apres la reſurrection du Seigneur eſt la vraye clef, qui nous ouvre tous les myſteres de l'Evangile, entant qu'elle nous donne une claire, & facile demonſtration de leur verité. Car nous prouvant, comme elle fait, la divinité
Rom.1.4. du Seigneur, *qui a été par elle plenement declaré Fils de Dieu en puiſſance, ſelon*

l'Esprit de sanctification; elle nous fait croire, & recevoir, comme autant de veritez indubitables, toutes les doctrines, qu'il nous a revelées & annoncées en son Evangile. De plus, sa resurrection nous éclaircit particulierement une chose infiniment importante à la foi; c'est à sçavoir, la validité de sa satisfactiõ. Car puis que le Pere eternel le laisse sortir de la prison, où il étoit entré pour nous, & le couronne mesme d'immortalité & de gloire à l'issuë de son combat; c'est un signe asseuré, que sa iustice est contente; Et dautant que cette asseurance est le fondement de toute nôtre iustification, Saint Paul ne feint point d'écrire, que *Iesus-Christ est ressuscité pour nôtre iustification.* Mais ce divin Seigneur en ressuscitant des morts, a aussi relevé nos esperances, que l'infirmité & la mortalité de nôtre chair tenoit attachées à la terre; Et c'est ce que nous montre Saint Pierre, quand il dit, que *Dieu par sa misericorde nous a regenerez en esperance vive, par la resurrection de Iesus-Christ d'entre les morts.* Car puis qu'il est l'exemplaire & le patron de nôtre destin, sa resurrection & sa vie, nous est un gage, & une

Rom. 4. 25.

1. Pierr. 1. 3.

asseurance de la nôtre. Et de ces divins germes de la foi, & de l'esperance, que la resurrection du Seigneur met dans nos cœurs, naissent en suite, & la paix celeste, qui gouverne nos entendemens, & la ioye, qui surpasse toutes nos pensées, & les avantgousts du paradis, avecque le mépris de la vie terrienne, & des choses, que les enfans du siecle y admirent le plus, & le desir de la gloire, & de l'immortalité du Seigneur, & la patience dans les afflictions, & la constance dans la mort mesme, & l'étude, & l'amour de la saincteté. Et c'est ce qu'entend Saint Paul, quand il dit, que *Dieu nous a vivifiez, & ressuscitez ensemble en Jesus-Christ, & avecque lui*; belle & excellente image de la vertu, qu'a la resurrection du Seigneur, pour nous sanctifier. Car en sortant de son tombeau, il nous a aussi arrachez des nôtres, & nous a relevez de la mort spirituelle, où nous étions gisans, enveloppez dans nos vices, & dans les basses convoitises de la terre, comme dans un suaire; & nous a ouvert les yeux & les sens, & a inspiré dans nos muscles l'esprit d'une nouvelle vie; entant que par la foi, & l'esperance, il nous fait re-

Efes. 2. 5. Col. 2. 13.

noncer à la vie du peché, pour embraſſer celle de la pieté. C'eſt ainſi que *nous ſommes faits une meſme plante avecque lui, par la conformité de ſa reſurrection*; parce que comme il eſt reſſuſcité des morts par la gloire du Pere, nous auſſi pareillement cheminons en nouveauté de vie; D'où vient que nôtre ſanctification eſt quelquefois appellée dans l'Ecriture une *reſurrection*, & par les Theologiens communément, *la premiere reſurrection*. Et dautant que de celle-là dépend auſſi la ſeconde, quand nos corps ſeront réjoints à nos ames au dernier iour, & rendus parfaitement conformes au corps glorieux du Seigneur; de là vient, que nôtre reſurrection en la bien-heureuſe immortalité, eſt attribuée à celle de Ieſus-Chriſt, comme à ſa cauſe. C'eſt ce que ſignifie Saint Pierre, quand il dit, que *Dieu nous a ſauvez par la reſurrection de Ieſus-Chriſt*. Et c'eſt cette admirable efficace, qu'elle a pour nous ſanctifier & conſoler, & pour nous conduire à l'immortalité, que Saint Paul appelle ailleurs, *la vertu de la reſurrection de Ieſus-Chriſt*. Enfin la reſurrection du Seigneur nous procure encore la iouïſſance

Rom. 6. 4 5.

1. Pierr. 3. 21.

Phil. 3. 10.

de tous ces biens en une autre sorte; entant que c'est par elle, que le Prince de nôtre salut a receu du Pere pour reconnoissance de ses travaux, cette vie celeste, & cette puissance royale, qui forme le nouvel homme en nous, qui l'y conserve, & l'y défend contre les assauts de tous nos ennemis; qui le console & le fortifie au besoin, & qui un iour se déploiera visiblement en abbatant l'empire de Satan, en nous ressuscitant en une souveraine gloire, & en reformant tout l'univers pour l'amour de nous, & changeant ce monde, qui est maintenant le domicile de la vanité, & de la corruption, en un sanctuaire eternel, où la iustice & la vie habiteront à iamais. O grand & glorieux mystere de la resurrection de Iesus, que ne t'avons-nous continuellement en nos memoires, & en nos cœurs! Tu chasserois de nos entendemens les tenebres de l'incredulité; & purifierois nos volontez, les arrachant de cette bouë, & en baniſſant l'admiration, & l'amour des biens mondains. Tu allumerois dans nos ames le desir & l'esperance du ciel; & rempliſſant nos consciences de paix & de ioye, tu changerois nô-

tre terre en un paradis. Mais, Chers Freres, la vie de la pluspart de nous tesmoigne, qu'au lieu de tourner toutes nos pensées à cette resurrection du Seigneur, nous ne songeons qu'à la terre, & que ses biens sont le seul objet de nos cœurs. Que la trompete de l'Apôtre nous réveille donc au moins à ce coup, nous criant maintenant des cieux, comme autresfois à Timothée, *Ayez souvenance que Iesus-Christ est ressuscité des morts.* Ce souvenir, qu'il nous commande, est capable de nous sanctifier parfaitement, de purifier nos ames de toutes affections basses & charnelles, de nous armer cõtre la tentation, de dissiper tout ennui, & de nous donner la force necessaire, soit pour repousser, soit pour attaquer les ennemis de nôtre salut. Premierement, si la folie de nôtre chair, ou le commerce du monde, iette quelque pensée d'incredulité dans nos cœurs, nous sollicitant de douter de quelcune des doctrines de l'Evangile, ayons souvenance, que Iesus, l'auteur de nôtre discipline, est ressuscité des morts. Sa resurrection, qui est certaine & evidente par le tesmoignage de ses Apôtres, & par le consentement de l'u-

nivers, iuſtifie la divinité de ſa perſonne, & de ſa miſſion; & la divinité de ſa miſſion confirme invinciblement la verité de ſes enſeignemens, & nous ôte toute occaſion d'en douter. Si vôtre conſcience vous travaille, vous repreſentant la noire image de vos crimes, les foudres de la loi, & ſon inexorable rigueur contre les pecheurs; *Ayez ſouvenance, que Ieſus-Chriſt eſt reſſuſcité des morts.* Car comme dit l'Apôtre ailleurs, *Qui nous condamnera, puis que le Seigneur eſt reſſuſcité?* Sa vie, ô pauvre pecheur, eſt l'acquit du payement de vôtre dette; ſa liberté eſt l'aſſeurance de vôtre remiſſion. L'expiation de vos pechez eſt faite, puis qu'il eſt reſſuſcité. Nôtre plege ne ſeroit pas ſorti de priſon, ſi le Pere n'étoit content de ſa ſatisfaction. La gloire, dont il eſt couronné, montre qu'il a plenement appaiſé nôtre luge. Apportez lui ſeulement une foi vive, & une vraye repentance; & quels, que ſoient vos pechez, ne doutez pas qu'un ſang, qui a vaincu la mort, & aneanti la loi, & addouci l'ire de Dieu, ne ſoit capable de les nettoier. Si le monde, pour vous tenter vous promet ſes biens, ou vous menaſſe de ſes maux, *Ayez*

Rom. 8 33.

ſouvenance

souvenance, que Iesus-Christ est ressuscité des morts. Cette belle lumiere, que vous voiez sortir de son tombeau, dissipera en un instant les charmes, & les illusions du monde. Dites tout ce qu'il vous plaira, mondains, de la commodité de vos richesses, de la douceur de vos plaisirs, & de la gloire de vos grandeurs. Ce n'est apres tout, qu'une noire fumée, & une ombre legere, au prix des biens, que nôtre divin ressuscité nous presente. Sa vie & sa gloire est asseurée, fondée sur la foi de Dieu; La vôtre est infiniment douteuse & incertaine. La sienne est eternelle; Vous ne pouvez nier, que la vôtre ne soit, non mortelle & perissable seulement, mais encore d'une tres-courte durée; que ce ne soit une vaine figure, qui disparoist presque au mesme moment qu'elle se montre, & vous échappe souvent des mains au point, que vous pensez la mieux tenir. Et quant aux maux, dont vous me menacez, outre que ie sçai, que vous n'en estes pas exempts vous mesmes, & que la passion du vice vous en fait autant souffrir, qu'à nous la profession de la piété; outre que ie sçai qu'ils ne dépen-

dent pas de vos volontez si absolument, que vous vous imaginez ; Christ m'a appris en ressuscitant, que pour les souffrir on n'en a que plus de gloire, & de felicité. O heureuse croix, qui nous éleve dans le Paradis ! ô benite & salutaire souffrance, qui se change si promptement en une eternelle iouïssance ; qui apres trois iours de combat, nous met sur la teste la couronne de gloire, & d'immortalité ! Enfin, si la mort, le dernier & le plus terrible de vos ennemis, se presente ; si la profondeur de son abisme, & la rigueur de son tombeau, qui devore tout & ne rend rien, vous étonne ; *Ayez souvenance que Iesus Christ est ressuscité des morts.* Son exemple vous montre que la mort n'est pas immortelle ; & que la main de Dieu sçait bien, quand il veut, lui faire rendre, comme jadis au poisson de Ionas, le butin, qu'elle a englouti ; Et sa qualité vous asseure que Dieu usera de cette sienne puissance en vôtre faveur. Car ce premier ressuscité est vôtre chef, & vous estes ses membres. Sa vie vous appartient ; & vôtre chair trionfe des-ja de la mort, & iouït des-ja de l'éternité en lui. Vous suivrez un iour

vos premices ; & aurez part en l'heritage de vôtre premier nai. Que cette haute esperance vous soustienne, & vous console dans toutes les épreuves de vôtre penible course. Ayez souvenance que le Seigneur Iesus est mort pour vous, comme sa Table vous l'a representé ce matin, & qu'apres ce combat, où la seule amour, qu'il vous a portée l'avoit engagé, il est ressuscité des morts, comme son Apôtre vous en avertit maintenant. Encore un peu de courage, & de patience, Fideles ; & *celui qui a ressuscité Iesus* 1. Cor 4. 14. *nous ressuscitera aussi par Iesus, & nous fera comparoistre en sa presence*, pour vivre & regner eternellement avecque lui, en la felicité, & en la gloire, qu'il nous a acquise par le merite de sa mort, & asseurée par la lumiere de sa resurrection. Amen.

F I N.

Pag.	*Lign.*	*Errata*	*Corrigez*
12	27	fau	faut
	dern.	tan	tant
21	4	s'accoident	s'accordent
22	10	choſe	choſes
32	dern.	que	qui
45	14	natute	nature
50	5	cût	euſt
56	19	preſché	preſſé
58	21	vaincun	veincu
60	5	conſeſſer	confeſſer